

Donc, le lundi 26 mars, avait lieu la première réunion des *Angévins*. A la fin de l'exercice, les Pères étaient radieux : le P. Benoit-Joseph surtout avait peine à contenir sa joie : « Monsieur le curé, rassurez-vous ; pour le premier jour, nous avons une assistance que je n'ai pas obtenue en Vendée, même dans les meilleures paroisses. » Trois jours après, le jeudi, longtemps avant l'appel des cloches, la foule envahissait l'église où le nombre des places ordinaires se trouvait insuffisant. Il est vrai qu'on avait en perspective une belle fête, la consécration à la Sainte Vierge. Pour la circonstance, M. Emériau s'est surpassé. Depuis plusieurs jours on l'avait vu revenir de la campagne avec une abondante moisson de lierre et de branches vertes. Que sortira-t-il de tout cela ? se demandait-on. — Des merveilles, tout simplement. Le dévoué vicaire réunit à lui seul toutes les conditions de succès. Il n'a point son égal pour dresser les échelles ; ne connaît point les effets du vertige dans les ascensions les plus hardies ; sans jamais paraître préoccupé de la question de temps, il sait prendre ses dispositions pour que tout soit prêt à l'heure voulue. Au centre du baldaquin de l'autel, au-dessus des rayons de *la Gloire*, sur un trône de verdure et de fleurs apparaît la statue de Marie. Quand, en un clin d'œil, les centaines de bougies s'allumeront, les lignes de lumière aux courbes gracieuses feront à la Madone un riche diadème, un manteau incomparable. Un peu en retrait de l'autel, à l'entrée du chœur, se dressent deux sapins de la plus belle venue. Dans leurs rameaux, sont disposées avec goût les sept cents couronnes roses et blanches, que les enfants offraient, il y a quelques jours, à la sainte Vierge. Ne dirait-on pas deux gigantesques arbres de Noël avec leurs surprises et leurs attractions variées ?

Se peut-il pour le prédicateur quelque chose de plus électrisant que la vue d'un auditoire à masse compacte ? Le R. P. Benoit-Joseph fut à la hauteur de sa noble tâche. Suivant la maxime de saint Bernard, le R. P. Benoit-Joseph croit ne pouvoir jamais assez dire de Marie : *de Maria nunquam satis*. Ayant à parler de sa Mère, à exalter sa puissance, on sentait que chez le fils, la bouche parlait de l'abondance du cœur. N'est-ce pas le secret, la source de l'éloquence ? Le recueillement fut grand, l'émotion profonde quand le directeur de la mission prononça la formule de consécration à la Sainte-Vierge : Pasteur, vicaires de la paroisse, pères et mères de famille, jeunes gens, jeunes filles, enfants, tous furent nommés, présentés à la Reine, à la Mère comme des sujets soumis, comme des enfants aimants !

Le programme d'une Mission est toujours varié ; les détails en sont infinis. C'est l'explication, l'excuse de mes longueurs. Comment passer sous silence le souvenir donné aux défunts, la procession au cimetière du dimanche 1^{er} avril ? Le culte des morts est en grand honneur à Trélazé ! le soin pieux avec lequel sont entretenues les tombes suffirait à l'attester. Inviter à la prière pour ceux qui ne sont plus, c'était prévenir les désirs des familles en deuil. Quelle maison ne connaît pas ce genre d'épreuves ? Le cantique

A la mort, à la mort, pécheur, tout finira